



FAITS & IDÉES
D'A

JE VEUX ME BATTRE
PARTOUT
OÙ IL Y A DE LA VIE

Clara Zetkin

La femme
qui a inventé
le 8 mars

H
D'A

Collection « Faits & idées »

JACQUES BOUVERESSE, *Les Premiers Jours
de l'inhumanité*

ADELIN DE LÉPINAY, *Organisons-nous!
Manuel critique*

COLLECTIF, *Notre corps, nous-mêmes*

JULIAN MISCHI, *Le Parti des communistes*

JE VEUX ME BATTRE PARTOUT OÙ IL Y A DE LA VIE

Convaincu-es que l'écriture inclusive pose des questions essentielles mais n'y apporte pas encore de réponses pleinement satisfaisantes, nous avons choisi pour chaque livre publié, en accord avec son auteur-e et selon l'avancée des débats en cours, des solutions adaptées au sujet abordé et au public visé.

Conception graphique, couverture et mise en page

r2 | Katja van Ravenstein

Relecture

Jérôme Balazard, Ingrid Balazard et Laure Mistral

Édition

Marie Hermann

Illustration de couverture

© Maya Mihindou

Photographies d'intérieur

© Karl Dietz Verlag Berlin

Les éditions Hors d'atteinte remercient Martin Beck,
Ulrich Hermann et Sylvain Laurens.

1^{re} impression

© Hors d'atteinte, 2021
19, rue du Musée 13001 Marseille
www.horsdatteinte.org

ISBN : 978-2-490579-48-8
ISSN : 2677-8041

JE VEUX ME BATTRE PARTOUT OÙ IL Y A DE LA VIE

Clara Zetkin

Cet ouvrage a été coordonné par Florence Hervé, qui l'a également introduit.

Les textes signalés comme ayant été initialement publiés dans l'ouvrage *Batailles pour les femmes*, édité par Gilbert Badia (Éditions sociales, 1980), ont été traduits par Gilbert Badia, Régine Mathieu et Jean-Philippe Mathieu puis entièrement révisés par Marie Hermann, qui a également traduit les textes inédits en français.





TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos , Florence Hervé _____	11
I. Éléments biographiques , Florence Hervé _____	17
Les années parisiennes _____	19
Indépendance financière _____	21
Organiser les travailleuses _____	23
L'amour, l'amitié, la sexualité _____	25
L'école _____	29
Hautes responsabilités _____	30
La guerre à la guerre _____	32
La révolution allemande _____	35
Le fascisme _____	37
Femmes musulmanes, femmes prolétaires _____	38
Libre penseuse _____	39
Le nazisme _____	41
«Je veux me battre partout où il y a de la vie» _____	43
II. Textes de Clara Zetkin _____	47
«Un nom est devenu le symbole éternel...» :	
Louise Michel d'après ses mémoires (1886) _____	48
Pour la libération des femmes ! La question des travailleuses et des femmes aujourd'hui (1889) _____	50
Travail féminin et organisation syndicale (1893) _____	57
L'étudiant et la femme (1899) _____	63
Le problème de l'école (1904) _____	89
Résolution sur la Journée internationale des femmes (1910) _____	99
Lettre à Heleen Ankersmit (1913) _____	100
Lettre à Alexandra Kollontaï (1914) _____	104

Déclaration sur la guerre (1914) _____	107
Lettre à Ines Armand (1915) _____	110
Femmes du peuple travailleur! (1915) _____	114
Lettre à Marie Geck (1915) _____	118
Lettre à Franz Mehring (1917) _____	123
Lettre à Rosa Luxemburg (1919) _____	130
Lettre à Mathilde Jacob (1919) _____	132
Allocution au congrès de Tours (1920) _____	137
La lutte contre le fascisme (1923) _____	147
Au club des femmes musulmanes (1926) _____	184
Lettre à Nikolai Boukharine (1927) _____	193
Flora Tristan (1928) _____	202
Lettre à Rosa Grimm (1928) _____	204
Lettre à Ossip Piatnizki (1930) _____	206
Lettre à Maxim et Mila (1930) _____	210
Lettre à Wilhelm Pieck (1932) _____	214
Sauvez les garçons de Scottsboro ! (1932) _____	217
Lettre à Maria Reese (1932) _____	221
À bas le fascisme ! (1932) _____	224

III. Textes sur Clara Zetkin _____ 233

Lettre de Rosa Luxemburg à Clara Zetkin (1917) ____	234
Lettre de Rosa Luxemburg à Clara Zetkin (1918) ____	237
Clara Zetkin par Henri Barbusse (1928) _____	239
Clara Zetkin par Louis Aragon (1934) _____	242
Clara Zetkin par Gilbert Badia (1980) _____	243
Clara Zetkin par Angela Davis (2015) _____	244

Repères biographiques _____	246
-----------------------------	-----

Bibliographie indicative _____	250
--------------------------------	-----



AVANT-PROPOS

Florence Hervé¹

1 Florence Hervé a notamment publié *Femmes de l'eau* (Slatkine, 2019) et édité *Mit Mut und List. Europäische Frauen im Widerstand gegen Faschismus und Krieg* (Papy-Rossa-Verlag, 2020) ainsi que le calendrier annuel *Wir Frauen* (chez le même éditeur). Récipiendaire du Prix Clara Zetkin pour les femmes décerné par le parti Die Linke en 2011, elle a refusé l'attribution de la Croix fédérale du mérite en 2014. Elle est à l'origine de plusieurs publications sur Clara Zetkin et a cotraduit le livre de Gilbert Badia *Clara Zetkin. Eine neue Biographie* (Dietz Verlag, 1994).

Elle était aux yeux de l'empereur Guillaume II la « sorcière la plus dangereuse du Reich allemand » ; le poète français Louis Aragon voyait en elle « la femme de demain... la femme d'aujourd'hui. L'égale². » Pour Alice Schwarzer, icône du mouvement féministe ouest-allemand des années 1970, c'était « une antiféministe notoire », subordonnant la lutte des sexes à la lutte des classes, initiatrice d'une Journée internationale des femmes qu'il faudrait cesser de célébrer. La philosophe et militante américaine Angela Davis voit au contraire en elle l'une des principales théoriciennes et stratégies du féminisme socialiste, qui nous permet de « mieux comprendre la relation entre la lutte pour le socialisme et les combats contre le racisme, l'égalité des femmes et la paix³ ». Aujourd'hui encore, la vie et l'œuvre de Clara Zetkin, considérée à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles comme une des grandes figures du mouvement de libération des femmes et du début du socialisme en Europe, divisent ou sont passées sous silence.

L'Allemagne elle-même, son pays d'origine, s'est déchirée à son sujet de part et d'autre du Mur⁴. La république fédérale d'Allemagne (RFA) des années 1950 et 1960 la considérait comme *persona non grata* et si, avec la détente des années 1970 et l'émergence de nouveaux mouvements sociaux, des féministes l'ont (re)découverte, la majorité des milieux politiques y compris de gauche, à l'exception de Die Linke, continuent de l'ignorer presque totalement. En 1980, la direction sociale-démocrate du Deutscher Gewerkschaftsbund (DGB, Confédération allemande des syndicats) s'est même efforcée – en vain, du fait de nombreuses protestations – d'interdire la

2 Louis Aragon, *Les Cloches de Bâle*, Denoël, 1972 [1934]. Voir p. 242.

3 Angela Davis, préface de *Clara Zetkin Selected Writings*, Philip S. Foner (éd.), Haymarket, 2015. Voir p. 244.

4 Voir Florence Hervé, « Vilipendée à l'Ouest, encensée à l'Est ? Autour de la réception de Clara Zetkin », in *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 181, juillet-septembre 2007.

Journée internationale des femmes en prétextant son caractère communiste, qui s'opposerait au principe d'unité syndicale. Enfin, elle est très peu présente dans la recherche universitaire ouest-allemande⁵.

Dans l'ancienne République démocratique allemande (RDA), elle faisait au contraire figure d'héroïne, donnant son nom à de nombreuses routes, places, usines et écoles. Un comité de la Pädagogische Hochschule Clara Zetkin de Leipzig lui consacrait ses recherches. Et, si aucun éditeur n'a jamais entrepris de publier ses œuvres complètes – ce qui est encore le cas aujourd'hui –, une partie de ses écrits, des biographies, des livres pour enfants et des romans à son sujet y ont été commercialisés⁶. Elle était en revanche souvent idéalisée au point que certains aspects de sa vie ont été tus ou retouchés.

Quelques années après la réunification, en 1994, Clara Zetkin s'est vue qualifiée d'« adepte d'une dictature communiste », co-responsable de la « destruction de la première démocratie allemande, la République de Weimar »⁷. Le bureau du chancelier Helmut Kohl est directement intervenu pour empêcher que la rue menant au quartier de ce qui allait redevenir le Parlement, à Berlin, ne garde son nom. Malgré

5 Dans la recherche universitaire ouest-allemande, voir Marieluise Christadler, *Die geteilte Utopie. Sozialisten in Frankreich und in Deutschland*, Berghahn Books, 1986, où Clara Zetkin est comparée à des personnalités du mouvement féministe français comme Louise Michel, Louise Saumoneau et Hubertine Auclert. Voir aussi, dans ce qui a été publié après la chute du Mur, Tânia Puschnerat, *Clara Zetkin : Bürgerlichkeit und Marxismus. Eine Biographie*, Klartext Verlag, 2003; Mirjam Sachse, *Frauen-geschichte und Frauenleitbilder in der proletarischen Frauenzeitschrift « Die Gleichheit » (1891-1923)*, thèse de doctorat soutenue à Kassel en 2010; Clara Zetkin, *Die Kriegsbrie-fe*, vol. 1, Marga Voigt (éd.), Karl Dietz Verlag Berlin, 2016.

6 Luise Dornemann, *Clara Zetkin. Leben und Wirken*, Dietz Verlag, 1979; *Clara Zetkin: Ausgewählte Reden und Schriften*, Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, Dietz Verlag, 3 vol., 1957-1960. Voir Hans-Jürgen Arendt, « Forschungen zu Leben und Werk Clara Zetkins in der DDR », in *Ich kann nicht gegen meine Überzeugung handeln. Clara Zetkin zum 150. Geburtstag*, Astrid Franke et Ilse Nagel-schmidt (éd.), Rosa-Luxemburg-Stiftung Sachsen, 2008, p. 85-102.

7 Compte rendu de la Commission indépendante pour nommer les rues à Berlin (*Unabhängige Kommission zur Umbenennung von Straßen in Berlin*), mars 1994.

de nombreuses protestations, cette rue a repris le nom qu'elle avait avant de porter celui de Clara Zetkin en 1951 : Dorotheenstraße, en référence à Dorothea von Brandenburg, une princesse-électrice du XVIII^e siècle⁸.

En ce qui concerne la France, en dehors des milieux marxistes, peu se souviennent dès après-guerre de celle qui a pourtant entretenu des relations intenses avec ce pays et que Jean Longuet considérait comme « l'une des plus nobles figures du socialisme international » dans les années 1920⁹. En 1982, la Journée internationale des femmes est néanmoins officialisée par le gouvernement Mitterrand. En 1990, l'association féministe Femmes solidaires rebaptise son mensuel *Clara magazine*. Quelques rues, jardins publics, écoles maternelles et centres sociaux ou culturels, à Paris, à Rennes ou à Montreuil, portent aujourd'hui son nom.

Parmi celles et ceux qui ont œuvré à sa postérité, le germaniste français Gilbert Badia¹⁰ a fait paraître en 1980 *Batailles pour les femmes*¹¹, un recueil de textes essentiels de Clara Zetkin traduits en français puis, en 1993, sa biographie *Clara Zetkin, féministe sans frontières*¹², qui s'appuie notamment sur des archives confidentielles du temps de la RDA et de l'URSS ouvertes après la chute du Mur.

Parmi celles et ceux qui fêtent chaque année la Journée internationale des femmes, peu savent que Clara Zetkin en

8 Voir *Dokumentation der Proteste gegen die geplante Umbenennung der Clara-Zetkin-Straße*, Lila offensive, 1994.

9 Cité par Gilbert Badia, *Clara Zetkin, op. cit.*, p. 323.

10 Gilbert Badia (1916-2004) a contribué à la (re)découverte de Clara Zetkin en France comme en Allemagne, et l'autrice de ces lignes lui doit personnellement beaucoup. Le texte « L'étudiant et la femme » a ainsi été publié en Allemagne cent vingt ans après sa rédaction, par le biais de sa traduction en français. Dans la recherche universitaire française, il faut aussi noter la thèse de Marianne Walle, *Contribution à l'histoire des femmes allemandes (1848-1933) à partir des itinéraires de Louise Otto-Peters, Helene Lange, Clara Zetkin et Lily Braun*, soutenue à Lille en 1989.

11 Aux Éditions sociales.

12 Aux Éditions de l'atelier.

est l'initiatrice, ainsi qu'une pionnière du féminisme socialiste international. Ce livre, qui inclut des textes traduits pour la première fois en français, est une invitation à la lire et à la relire. Même si certains des combats qu'elle a contribué à mener ont été remportés durant le siècle dernier, ses idées révolutionnaires concernant le travail des femmes, les effets cumulés ou imbriqués des discriminations de sexe, de classe et de race, le droit à l'autodétermination, l'importance de l'éducation, l'engagement politique, la lutte contre le fascisme et pour la paix, sont toujours d'une actualité brûlante et continuent d'imposer qu'on se batte « partout où il y a de la vie ».



I.

ÉLÉMENTS
BIOGRAPHIQUES

Florence Hervé

Clara Eißner naît en 1857 à Wiederau (Saxe) dans une famille attachée aux idéaux de la Révolution française. Son père, Gottfried Eißner, instituteur et organiste protestant, est un sympathisant de la révolution de 1848. Sa mère, Joséphine Vitale, fille d'un officier de l'armée d'occupation napoléonienne installé à Leipzig, est féministe, mais dans un mouvement exigeant principalement le droit de vote sans remettre en cause le système capitaliste. Là où elle grandit, Clara Eißner voit très tôt et de près la misère des paysannes et des tisserandes.

Encouragée par son père, elle entreprend des études particulièrement poussées pour une femme de son époque, notamment à l'école d'institutrices de Leipzig – où la famille emménage en 1872 –, dirigée par la pédagogue féministe Auguste Schmidt¹³. Elle s'y forme au métier d'enseignante en littérature, en histoire et en langues, et apprend plusieurs langues étrangères. Elle travaille comme préceptrice à Wermisdorf et à Traunstein, en Autriche.

Elle rencontre Ossip Zetkin, né en 1850, exilé, issu d'une famille de commerçants juifs russes et travaillant comme menuisier, dans un cercle étudiant social-démocrate. Il deviendra son premier compagnon. Elle rejoint le Parti socialiste ouvrier d'Allemagne (SAP) dès 1878, l'année où sont votées les « lois socialistes » qui interdisent les partis politiques et les organisations socialistes et sociales-démocrates ainsi que toutes leurs activités dans l'Empire allemand. Sa famille désapprouvant ses choix politiques et amoureux, Clara Eißner s'en détache, renonçant ainsi à une vie bourgeoise et aisée, et s'exile à Paris avec Ossip Zetkin en 1882. Celui-ci a en effet été arrêté lors d'une réunion avec August Bebel et Wilhelm Liebknecht, représentants du

13 Auguste Schmidt (1833-1902), écrivaine, enseignante, directrice d'une école de jeunes filles puis d'un institut d'éducation à Leipzig, a fondé et dirigé l'Association générale des femmes allemandes (ADF) et le journal *Neue Bahnen*.

mouvement ouvrier¹⁴, décrété « étranger indésirable » et expulsé d'Allemagne. Juste avant de partir, Clara Eißner est chargée par le syndicaliste Julius Motteler¹⁵ de la diffusion semi-clandestine, en Allemagne, de l'hebdomadaire *Der Sozialdemokrat*, imprimé à Zurich.

Les années parisiennes

Le couple s'installe dans le v^e arrondissement et Clara prend le nom d'Ossip, bien qu'ils ne se marient pas. Ils ont deux enfants : Maxim, né en 1883, et Constantin, surnommé Kostja ou Costia, né en 1885. Ces années sont d'abord heureuses bien que difficiles sur le plan matériel : si Clara et Ossip Zetkin donnent des cours de langue, font des traductions et écrivent des articles, notamment pour *Le Socialiste*, organe du Parti ouvrier français ou *Die Gleichheit*, organe de la social-démocratie autrichienne, l'argent manque souvent. En 1887, en retard dans le règlement de leur loyer, ils sont expulsés par leur propriétaire. Clara écrit à ce sujet à Wilhelm Liebknecht : « On nous a tout pris, même les lettres et les articles commencés ou achevés. Tout ce que nous avons pu sauver, excepté les lits, ce sont quelques livres et les vêtements que nous avons sur le dos¹⁶. » Elle ajoute à propos de leurs hôtes temporaires : « Tant que nous n'avons pas d'appartement, nous allons d'un Russe à l'autre. »

14 Wilhelm Liebknecht (1826-1900) est le cofondateur (avec August Bebel) et dirigeant du Parti des travailleurs sociaux-démocrates à Eisenach en 1869 et, en 1875, du Parti socialiste des travailleurs, le futur SPD. Bebel (1840-1913) a rédigé le best-seller *La Femme et le Socialisme*, paru en 1879.

15 Julius Motteler (1813-1907) a cofondé le Parti du peuple de Saxe. Pendant les « lois socialistes », il organisait depuis Zurich la diffusion de la presse socialiste en Allemagne.

16 Lettre de Clara Zetkin à Wilhelm Liebknecht datée d'avril 1887 et citée dans Clara Zetkin, *Batailles...*, *op. cit.*

Clara Zetkin se consacre alors à l'étude de la théorie marxiste et découvre les œuvres de Marx, d'Engels et de Bebel, ainsi que l'histoire de la Révolution française et de la Commune de Paris. Le couple fréquente les milieux socialistes polonais et d'émigrés russes et fait la connaissance de dirigeants du Parti ouvrier français, comme Paul et Laura Lafargue¹⁷, avec qui ils se lient d'amitié. Zetkin écrit un long article sur Louise Michel, qu'elle a connue personnellement, et sur ses *Mémoires*¹⁸ pour la revue allemande *Die neue Zeit*¹⁹, où elle la dépeint en « Garibaldi féminin ».

Jeune mère, Clara Zetkin découvre le concept de double journée. Elle le décrit à Karl Kautsky²⁰ dans une lettre datée du 22 mars 1886 : « Je suis couturière, cuisinière, blanchisseuse, etc., bref, bonne à tout faire. En plus, il y a les deux petits voyous qui ne me laissent pas une minute de répit. À peine avais-je tenté de me plonger dans l'étude du caractère de Louise Michel²¹ qu'il m'a fallu moucher le n° 1 et, à peine m'étais-je assise pour écrire, qu'il a fallu donner la becquée au n° 2. À quoi s'ajoute la misère d'une vie de bohème. »

En 1889, la famille est à nouveau expulsée et déménage rue de la Glacière. Ossip Zetkin contracte la tuberculose, que Clara avait elle-même attrapée trois ans plus tôt, et en meurt.

17 Paul Lafargue (1843-1911) a cofondé le Parti ouvrier en 1822. Laura Lafargue (1845-1911), deuxième fille de Karl et Jenny Marx, a traduit et diffusé avec son mari les œuvres de Marx et d'Engels.

18 F. Roy, libraire-éditeur, 1886.

19 N° 5 et 7, 1886.

20 Karl Kautsky (1854-1938), a fondé puis dirigé la revue théorique marxiste *Die neue Zeit* de la II^e Internationale.

21 Louise Michel (1830-1905), révolutionnaire française, s'est d'abord consacrée à l'enseignement dans un foyer pour enfants, puis s'est engagée dans la Commune de Paris en 1871. Elle est devenue présidente du Comité des femmes citoyennes de Montmartre et a organisé des manifestations de femmes. Déportée au bagne de Nouméa, exilée en Angleterre en 1880, elle y a écrit ses mémoires. À Paris, elle a fondé la Ligue internationale des femmes révolutionnaires contre la guerre, et est restée active jusqu'à sa mort.

« Il me sembla que ma vie, elle aussi, allait s'arrêter », écrira-t-elle plus tard à son amie Elena Stassova²².

Peu de temps après, le SAP lui demande de préparer le Congrès socialiste international de Paris en juillet 1889, qui verra la fondation de la II^e Internationale – elle y fera une intervention aussi remarquée que controversée sur le travail, qu'elle considère comme une condition essentielle de l'émancipation des femmes. Son intervention, traduite en anglais et en français par Eleanor Marx-Aveling²³, marque le début de sa carrière politique.

Indépendance financière

Clara Zetkin explique que le travail en dehors du foyer élimine le lien de dépendance économique des femmes vis-à-vis des hommes : c'est donc la base sur laquelle repose leur émancipation. « Vouloir supprimer ou réduire le travail féminin, cela signifie condamner la femme à la dépendance économique, à l'asservissement social et à la prostitution dans le foyer et hors de celui-ci. » Sans ce droit au travail, le « droit des femmes à disposer d'elles-mêmes, leur liberté de choix en amour et une plus grande facilité de séparation pour le couple ne seraient que des formules vides de sens ». Pour elle, il s'agit surtout de convaincre le mouvement ouvrier de l'importance du travail féminin. Elle partage l'opinion d'August Bebel selon laquelle la libération des travailleuses ne sera rendue possible que par la révolution et l'instauration d'une société socialiste.

22 Elena Stassova (1873-1966) est une dirigeante bolchevique, notamment leader d'organisations communistes internationales.

23 Eleanor Marx-Aveling (1855-1898), surnommée Tussy, la dernière fille de Karl et Jenny Marx, est une révolutionnaire anglo-allemande, secrétaire de Karl Marx, enseignante, publiciste, traductrice, militante dans le mouvement socialiste anglais et international et co-auteurice, avec Edward Aveling, de *La Question féminine* (1887).

À l'exception de quelques hommes comme lui, les adversaires du travail féminin en dehors du foyer sont nombreux, y compris dans les rangs socialistes. Les femmes sont perçues comme une concurrence déloyale des hommes, entraînant une baisse des salaires et mettant en péril leurs conditions de vie. En 1866, le Congrès international des travailleurs de Genève condamnait le travail des femmes dans les manufactures en le présentant comme « une des causes de la dégénérescence de la race humaine ». En 1867, l'Association générale des travailleurs allemands, fondée par Ferdinand Lassalle²⁴, déclarait que la place des femmes était à la maison et non à l'usine. En 1905, le social-démocrate Edmund Fischer²⁵ écrivait que l'exercice d'une profession était en contradiction avec la nature profonde des femmes, orientée uniquement vers l'accomplissement de leurs devoirs de mères et de ménagères. Il n'accordait le droit à l'indépendance économique qu'aux femmes célibataires.

Clara Zetkin, qui a travaillé toute sa vie et est indépendante sur le plan matériel, travaille par nécessité économique, mais aussi par conviction. Après la mort de son mari, elle trouve ainsi un emploi en Suisse, passe quelques mois dans un établissement de repos en Forêt-Noire puis, après la suppression des « lois socialistes », à l'automne 1890, rentre en Allemagne avec ses enfants et s'installe à Sillenbuch, près de Stuttgart. Elle y travaille comme traductrice²⁶ pour l'éditeur social-démocrate Johann Heinrich

24 Ferdinand Lassalle (1825-1864), homme politique et théoricien allemand, a notamment développé une forte critique du libéralisme et popularisé le concept de « loi d'airain des salaires ». L'Association générale des travailleurs allemands fusionnera en 1875 avec le Parti socialiste ouvrier pour donner le Parti social-démocrate d'Allemagne.

25 Edmund Fischer (1864-1925), membre de la fraction sociale-démocrate au Reichstag de 1898 à 1907, est notamment l'auteur de « Die Frauenfrage » (« La question féminine »), *Sozialistische Monatshefte* 9-11, 1905 ; et de *Frauenarbeit und Familie* (« Le travail des femmes et la famille »), Julius Springer, 1914.

26 Elle traduit notamment en 1890 le roman utopique de l'écrivain américain Edward Bellamy, *Cent ans après ou l'an 2000*.

Wilhelm Dietz²⁷ qui lui confie, en 1892, la rédaction en chef de la revue *Die Gleichheit. Zeitschrift für die Interessen der Arbeiterinnen*²⁸, qui sera au centre des combats des femmes pour leurs droits et pour la paix. Y collaborent entre autres Rosa Luxemburg²⁹ et Käte Duncker³⁰; à partir de 1907, la revue devient aussi l'organe de l'Internationale socialiste des femmes. Les critiques littéraires que Clara Zetkin y publie sont appréciées, et elle y fait paraître des textes entre autres de Friedrich Schiller, Henrik Ibsen, Friedrich Nietzsche, Conrad Ferdinand Meyer, Arthur Rimbaud et Emma Döltz. Elle publie également un supplément adressé aux enfants.

Organiser les travailleuses

Clara Zetkin se bat pour gagner les ouvrières à la cause socialiste, contre le mouvement féministe bourgeois et ses positions réformistes, pour convaincre le mouvement ouvrier allemand d'adopter des conceptions progressistes pour l'émancipation des femmes. Elle s'oppose par exemple à la socialiste Lily Braun, journaliste et autrice d'un livre sur « la question des femmes » (*Die Frauenfrage*, 1901),

27 Johann Heinrich Wilhelm (J.H.W.) Dietz (1843-1922) a publié depuis Stuttgart Marx, Engels, Bebel, Bernstein et Kautsky et édité les périodiques *Die neue Zeit* (1883-1922, éd. Karl Kautsky), *Die Gleichheit* (1892-1917, éd. Clara Zetkin) et *Der wahre Jakob*.

28 *Die Gleichheit* (« l'égalité »), revue bimensuelle, s'adressait aux militantes socialistes. Elle tirait à 2 000 exemplaires en 1892 et à 125 000 en 1914. Clara Zetkin en restera rédactrice en chef jusqu'à son licenciement en 1917.

29 Rosa Luxemburg (1871-1919), théoricienne et révolutionnaire marxiste, issue d'une famille de commerçants juifs polonais. Elle part en Suisse en 1889 pour effectuer un doctorat, puis à Berlin en 1898. Activiste du Parti social-démocrate puis cofondatrice de la Ligue spartakiste et du Parti communiste allemand, autrice de nombreux livres, elle est assassinée en 1919.

30 Käte Duncker (1871-1953), rédactrice de la revue *Die Gleichheit*, cofondatrice de la Ligue spartakiste et du Parti communiste allemand, proche de Clara Zetkin et de Rosa Luxemburg.

collaboratrice jusqu'en 1902 de *Die Gleichheit* et fille d'un général de l'armée prussienne, dont la priorité est de rapprocher les féministes bourgeoises des sociaux-démocrates. En 1914, Lily Braun sera du côté des nationalistes et des partisans de la guerre.

Clara Zetkin prône l'organisation politique et syndicale des travailleuses. Elle constate que, contrairement à la journée de travail des hommes, celle des femmes ne connaît pas de limites, à l'usine et au foyer, à quoi s'ajoutent ce qu'on appellerait aujourd'hui des comportements sexistes et du harcèlement sexuel au travail. Dans un article paru dans *Die Gleichheit* le 1^{er} novembre 1893, « Travail féminin et organisations syndicales », elle écrit : « Les travailleurs doivent cesser de voir avant tout dans les travailleuses des femmes susceptibles d'être courtisées selon leur jeunesse, leur beauté, leur sympathie et leur gaieté, et avec lesquelles on pourrait se permettre d'être brutal ou intrusif selon son propre niveau d'éducation. »

Elle est convaincue de la nécessité que l'organisation syndicale des femmes prenne des formes spécifiques et que des campagnes de sensibilisation soient menées auprès d'elles, en tenant compte des tâches ménagères, des obstacles et des préjugés qui leur barrent le chemin. Il est important que les ouvrières puissent échanger entre elles, ne serait-ce que du fait de leurs difficultés à parler en public. Dans une lettre écrite à Heleen Ankersmit en 1913, elle souligne les spécificités psychologiques et culturelles des femmes, insistant sur la nécessité d'employer des méthodes différentes pour les organiser : le mouvement féministe socialiste a besoin d'une certaine autonomie et d'une liberté d'action, qu'il faudra arracher aux camarades hommes si nécessaire.

Ce combat pour le travail des femmes se poursuivra toute sa vie, de la rédaction de la brochure *L'Étudiant et la Femme* (1899), où elle décrit les conflits que la société capitaliste

instaure entre les devoirs professionnels et familiaux, empêchant selon elle de mener une vie harmonieuse en tant qu'être humain³¹ ; à l'élaboration, peu avant sa mort, d'un programme de protection pour les travailleuses à travers un projet de loi que le groupe parlementaire du KPD introduit au Reichstag au mois d'octobre 1931, revendiquant entre autres l'égalité totale face à l'emploi, la protection de la maternité ainsi que la suppression des lois interdisant l'avortement. Elle décrit aussi en 1920 comment, du fait de l'inflation et du chômage, les femmes font fonction d'armée de réserve pour l'économie capitaliste.

L'amour, l'amitié, la sexualité

En 1896, Clara Zetkin rencontre le peintre Friedrich Zundel³², de dix-huit ans son cadet, avec qui elle vivra en union libre avant de l'épouser en 1899. Le couple mène une vie sociale intense et engagée, et leur maison de Sillenbuch, ouverte aux artistes et aux écrivains, est fréquentée par la critique d'art Gertrud Alexander, l'actrice Gertrud Eysoldt, le chef d'orchestre Hans von Bülow, la doctoresse Hope Bridges Adams-Lehmann, le peintre Felix Hollenberg ou le compositeur Hugo Wolf. August Bebel et Rosa Luxemburg font également partie de leurs invités réguliers.

Zetkin noue avec cette dernière une amitié profonde et fidèle, caractérisée par un respect et une sollicitude réciproques, nourrie de leurs positions et engagements politiques proches, mais aussi de leurs penchants partagés au quotidien,

31 Publiée en 1899, cette brochure, *Sozialistische Monatshefte*, se fonde sur la conférence qu'a donnée Clara Zetkin devant les étudiants de l'école des Beaux-Arts de Stuttgart.

32 Friedrich Zundel (1879-1948), peintre (principalement auteur de portraits), architecte et mécène.